

*A l'écoute
de saint Michel...*

Dans le département de la Haute-Loire, venait d'être condamné à mort, comme incendiaire, un père de famille nommé Sauzet. En apprenant sa condamnation, cet homme qui, jusque là, avait montré des sentiments religieux peu résolus, changea tout à coup ; une forte contrition brisa son âme, son cœur s'embrasa de l'amour divin, et ses derniers moments furent ceux d'un autre bon larron. Trop de bonheur, disait-il, trop de bonheur, ô mon Dieu ! Cette mort est trop douce pour moi qui ai mérité l'enfer un million de fois ! Oh ! je devrais souffrir mille morts, je devrais être mis en pièces pour mes péchés ! Dans ces sentiments il ajoutait néanmoins : O mon père (parlant à l'aumônier), je m'en vais à pieds joints dans le ciel ! Dans un moment je verrai mon Dieu face à face !

(...) Arrivé sur l'échafaud, après avoir parcouru plus de deux cent pas, l'aumônier lui dit : Mon ami, chauffez-vous, vous avez froid. - Non mon père, je n'ai pas froid ! en portant la main sur son cœur. (...)

M. le Supérieur avait lu la veille la relation de cette mort, et il avait fait méditer les religieuses d'Igon sur les beaux sentiments du malheureux condamné.

Ils portent, disait-il plein d'admiration, le caractère de la véritable sainteté. C'est une joie ineffable qu'il éprouve ; sa confiance en Dieu est sans bornes (...). Cependant cette confiance en la miséricorde de Dieu était tempérée par une douce crainte et par la conscience de son indignité.

(Cahier Cachica n° 8)



Societas S^{mi} Cordis Jesu
BETHARRAM

103
2015

Maison générale
via Angelo Brunetti, 27
00186 Rome (Italie)

Téléphone +39 06 320 70 96
Télécopie +39 06 36 00 03 09
Courriel nef@betharram.it

www.betharram.net

NE

NOUVELLES EN FAMILLE
NOTICIAS EN FAMILIA
NOTIZIE IN FAMIGLIA
FAMILY NEWS

Bulletin de liaison de la Congrégation
du Sacré-Cœur de Jésus de Bétharram

113^e année
10^e série, n° 103
14 avril 2015

LE MOT DU SUPÉRIEUR GÉNÉRAL

Le royaume de Dieu est comparable à la plus petite des graines

Notre famille de Bétharram, partout où elle se trouve dans le monde, comme celle du Ciel, va fêter avec beaucoup de joie la canonisation de Sœur Marie de Jésus crucifié, la carmélite de voile blanc, la petite Arabe, le « petit rien » comme elle aimait s'appeler.

Le premier motif de joie est de contempler Marie partager la gloire du Père, du Fils et de l'Esprit Saint après avoir vécu de l'Évangile sur cette terre. Une telle perspective nous donne l'assurance qu'il est possible de prendre au sérieux l'Évangile et de le vivre en toute simplicité et pleinement. En Marie de Jésus crucifié, nous percevons combien ces paroles de l'Évangile sont vivantes : « *Je te loue, Père, Seigneur du ciel et de la terre, d'avoir révélé ce mystère aux pauvres et aux petits...* », « *Bienheureux les pauvres de cœur...* », « *Celui qui s'abaisse sera élevé...* », « *Le royaume des cieux est comparable à la plus petite des graines, ou comme un peu de levure que prend une femme et qui fait fermenter toute la pâte, ou bien comme un trésor, une perle...* »

Marie a vécu presque comme si elle avait été une fugitive. Analphabète, sœur au voile blanc (c'est-à-dire qui n'avait pas d'obligation au chœur étant incapable de lire les psaumes), elle faisait appel à une de ses sœurs pour écrire ses expériences mys-



fluence sur son père spirituel, le Père Estrate, sur la fondatrice du carmel de Bethléem, M^{lle} Berthe Dartigaux; les deux, après la mort de la « petite », oublièrent un peu l'Évangile dont elle avait témoigné auprès d'eux par ses paroles et ses actes ! Influence aussi par rapport à Mère Véronique de la Passion, fondatrice du Carmel Apostolique, qu'elle aimait particulièrement et avec qui elle partageait ses expériences spirituelles.

Mariam aimait aussi beaucoup notre famille de Bétharram; elle s'y est toujours intéressée, elle a souffert pour elle et fit tout ce qu'elle pouvait pour elle. Ses écrits donnent une preuve de plus qu'à ses yeux notre congrégation avait une origine divine; comme le disait saint Michel Garicoïts, elle est aimée de Dieu. Elle souffrit lorsque dans sa vision, elle rêva la voyant tel un parterre de belles fleurs étouffées par une toile d'araignée qui les empêchait de respirer. Elle fit pression sur M^{re} Lacroix pour exiger de lui qu'il envoie la Règle de vie de Bétharram à Rome, puisque c'était le moment favorable. C'est le père Estrate qui s'en chargea; aidé du prêtre diocésain l'abbé Bordachar ; ils ne comprirent vraiment leur mission qu'à partir du moment où ils furent les témoins que tout se déroula en dehors de tous les moyens humains. Ainsi, grâce à la sagesse et l'audace d'une « Arabe » analphabète, la Congrégation du Sacré Cœur de Bétharram est devenue un institut de droit pontifical. Comme il en va dans la vie humaine : il faut un père et une mère. Notre Père est saint Michel Garicoïts; notre mère, sainte Mariam Baouardy! Merci Mariam, jamais nous ne te serons suffisamment reconnaissants !

Mariam, la petite Arabe, avait aussi une âme missionnaire qui la fit être à l'origine de la fondation des carmels de Mangalore en Inde et de Bethléem en Palestine. Elle fit partie de l'équipe qui partit pour Mangalore: un carmel fut fondé et l'on commença la mission d'un carmel aposto-

chaîne et, aidés par la population de Les-telle et Montaut, éveillés par le son de leurs cloches, on peut se rendre maître du feu [...]. On ignora pendant quelques jours la cause de ce sinistre, mais, en réparant les dégâts, on trouva, éparpillés dans la charpente de la voûte de la chapelle, de grands paquets de copeaux et deux draps de lit en renfermant une grande quantité, enfoncés dans les ogives de la voûte; cette découverte innocenta toute imprudence et toute influence des feux célestes dans le sinistre, pour en donner toute la responsabilité à la malveillance. M. Eliçabide opinait pour le renvoi de l'école.

Mais M. le Supérieur prit ses mesures pour qu'il n'y eut rien de changé... [...] M. Eliçabide quitta Bétharram au commencement des vacances. Déjà M. Garicoïts avait envoyé M. Didace Barbé à Dax pour se préparer à obtenir un brevet d'instituteur. [...]

La congrégation des Missionnaires allait peu à peu s'accroître. Les œuvres anciennes de Bétharram, les missions, le pèlerinage, se développaient lentement mais constamment, la dévotion à la Vierge de Bétharram reprenait son antique vivacité. La sainte Vierge rajeunissait les titres avec lesquels elle s'était révélée à Bétharram (Beau Rameau). *Stella Matutina*, Etoile du Matin pour notre pays [...]; depuis 1837 elle éclairait spécialement la jeunesse du peuple et des cultivateurs et elle envoyait dès 1834 le Supérieur de sa maison encourager et diriger les Filles de la Croix d'Igon de la contrée pour l'éducation des filles du peuple. *Salus*



infirmorum: depuis la grande révolution, la tradition des familles envoyait à Bétharram les malades et pendant plus de 39 ans des guérisons extraordinaires réjouissaient maintes localités [...].

Mais le grand titre de *Marie Refugium peccatorum* prit la plus grande extension depuis l'établissement des missionnaires. La résidence de M. Garicoïts à Bétharram, hors les jours de travail à Igon, M. Fondeville installé dans son confessionnal pour toute sa vie [...], la présence des missionnaires pendant l'été, appelèrent à Bétharram un grand concours de peuple non seulement pendant le mois de septembre, selon la coutume, mais pendant l'année.

Pendant les carêmes de 1838, 39, 41 et 42 les populations [locales] fournirent des pénitents nombreux. A cette époque commencèrent à s'organiser aussi des pèlerinages privés des contrées lointaines [...]: des personnes de bonne volonté franchement pieuses

allaient à Bétharram s'affermir, se purifier de plus en plus du passé [...]; d'autres y allaient pour recouvrer la paix de la conscience, briser avec des scandales de longue durée, jeter les fondements d'une vie édifiante. Plusieurs en montant le Calvaire se sentaient vaincus par la grâce et ne pouvaient s'en retourner sans alléger leur conscience par une bonne confession.

Simon Fondeville scj
(1805-1872)
(à suivre)

LE CAHIER FONDEVILLE OU BÉTHARRAM DEPUIS 1790 (4)

De la fondation de l'école... De l'incendie à la chapelle... De l'épisode Eliçabide... Du développement du sanctuaire et des pèlerinages

Bétharram reçut la visite de son nouvel évêque, Mgr Lacroix, dans les vacances de 1838. Celui-ci daigna approuver la manière de vivre qu'on avait adoptée, confirma les pouvoirs anciens et les amplifia [...]. Cette année 1838 avait vu s'ouvrir à Bétharram une école primaire...



M. Garicoïts avait réuni à Bétharram quelques enfants de Lestelle, dès l'année 1835. On leur apprenait à lire, à écrire ; on les employait à servir la messe. Mais comme le zèle universitaire fut éveillé, on dut s'armer de la légalité. M. Eliçabide, qui avait renoncé à l'état ecclésiastique et pris son brevet d'instituteur, avait ouvert à Bordeaux une école privée. M. Garicoïts l'avait eu pour élève de philosophie en 1829 : il l'appela volontiers. La contrée, réjouie de la nouvelle d'une école primaire à Bétharram, ne manqua pas de lui envoyer ses enfants. On en compta jusqu'à 120 pendant les années 38 et 39. [...]

C'est à cette époque de 1838 que Bétharram ouvrit ses portes au diacre M. Didace Barbé. [...] En 1838 il reçut la prêtrise et demanda à entrer dans la communauté de Bétharram. On vit bien alors que Notre Dame voulait tout de bon relever Bétharram, continuer, étendre et faire fleurir son beau Rameau en appelant un sujet aussi pieux, aussi instruit et aussi zélé que M. Didace Barbé. Cependant M. Cassou, d'Igon, élève du grand Séminaire de Bayonne, s'était de même donné à la communauté. Il venait d'être promu au sacerdoce en l'été de 1838.

Ame énergique, intelligence plus qu'ordinaire, jugement sûr, zèle ardent et piété solide, M. Cassou promettait beaucoup. [...]

M. Garicoïts avait auprès de lui depuis 1832 le jeune Barbé de Lestelle, qu'il avait soigné pour les basses classes ; il le plaça au petit séminaire de Saint-Pé pour ses humanités ; plus tard il deviendra pour la société un membre bien utile.

L'année 1839 ne présente rien de remarquable dans les travaux de la maison ; l'école et les missions allaient à merveille. Un point noir surgissait cependant à l'horizon : M. Eliçabide se laissait entraîner par une fausse compassion pour ses parents [...], faisant des dépenses et des débours considérables, ce qui força M. Garicoïts à le reprendre plusieurs fois ; mais sa conduite s'aggravant toujours, M. le Supérieur lui annonça qu'il ne pourrait plus l'employer et qu'il lui prédisait qu'un jour il deviendrait un assassin et finirait sur l'échafaud.

Ce point noir qui chagrinait M. Garicoïts et ceux qu'il mettait dans sa confiance, fut horriblement éclairé par un incendie, le 9 avril 1839 vers minuit. Le feu avait pris au grenier [...]. Au son de la cloche tout le monde fut sur pied. On se mit à faire la

lique. Dans le carmel de Mangalore, elle souffrit beaucoup de la jalousie de ses sœurs qui ne la comprenaient pas et, obéissant à M^{gr} Ephrem, évêque carme de Mangalore, elle revint vivre au carmel de Pau. Puis elle resta disponible, avec Mère Véronique de la Passion, pour faire partie de la communauté qui alla fonder le carmel de l'Enfant Jésus sur la colline de Bethléem, où elle demanda que les prêtres de Bétharram soient chapelains, comme cela sera à nouveau le cas à Nazareth en 1910. C'est sûrement elle, encore, qui a intercédé lors de la fondation de Bétharram à Bangalore, Mangalore et Hojai, comme pour la floraison de vocations dont le Seigneur nous a comblés et qui permettent l'incarnation du charisme dans la riche culture indienne.

Et combien d'autres signes délicats et si particuliers envers Bétharram. C'est elle qui permit de surmonter les grands obstacles que représentaient les réticences du Patriarche de Jérusalem, les relations avec la Custodie des Franciscains jusqu'à la Congrégation pour la propagande de la foi pour qu'une communauté de Bétharram puisse s'installer en Terre Sainte en 1879. Tous dirent « non » ; seul le Pape Léon XIII dit « oui » : « Pour Dieu rien n'est impossible ! »

Et cette présence dans ces lieux saints fut l'opportunité pour les betharramites de se former de nombreuses années durant : les philosophes à Nazareth, les théologiens à Bethléem. C'est grâce à cette présence que nos pères furent appelés à diriger le Séminaire patriarcal de Beit Jala. Mariam, également, durant son voyage vers Nazareth, découvrit le terrain d'Amoas (Emmaüs-Nicopolis) ; et, avec ce sens intérieur des choses de Dieu que possèdent les pauvres de cœur, elle dit : « C'est ici que le Seigneur Jésus a partagé le pain avec ses disciples. » Les fouilles et études archéologiques ultérieures ont effectivement mis au jour les restes d'un baptistère du III^e siècle, d'une basi-

lique byzantine et une autre de l'époque croisée, témoins que, pour les anciens, ce lieu saint était très important pour le pèlerinage. La bienfaitrice Berthe Dartigaux acheta le terrain pour les carmélites de Bethléem avec l'idée d'y fonder un autre carmel, de même qu'un terrain plus petit pour les betharramites, leurs chapelains, sur lequel ceux-ci construisirent une maison.

De multiples manières tu nous a montré combien tu nous aimes, Mariam ! Nous aussi nous t'aimons beaucoup car tu es le modèle qui montre que l'Evangile des pauvres peut être vécu. Nous te demandons de protéger nos deux communautés, à l'ombre des deux carmels : dans celle de Bethléem, quatre novices d'Afrique se préparent à vivre de notre charisme sous la conduite de leur Maître ; dans celle de Nazareth, un frère arabe accompagne la communauté chrétienne arabe latine locale, un autre, venu d'Inde étudie l'hébreu pour mieux connaître la Bible et accompagner les chrétiens de langue hébraïque. Comme je te le demande toujours, aide-nous à vivre dans la vérité et dans l'amour et préserve-nous de toute illusion dans la force de l'Esprit Saint.

Le 17 mai prochain, année de la vie consacrée, nous accompagnerons le Pape François qui te proclamera sainte. Et avec toute la famille du Carmel qui célèbre le 500^e anniversaire de la naissance de sainte Thérèse d'Avila nous applaudirons et nous nous réjouissons, en exprimant notre joie qui sera l'écho de la gloire que tu vis dans le ciel. Nous vibrerons d'émotion lorsque nous verrons ton image sur la façade de la basilique saint Pierre avec celle de trois autres femmes : Marie Alphonsine, Palestinienne comme toi, la Française Emilie de Villeneuve et l'Italienne Marie Christine de l'Immaculée Conception.

Gaspar Fernández Pérez, SJ
Supérieur général

Exemple d'économie domestique

Photographié par le
P. Jiraphat Raksikhao scj, le
F. Emilio Pleepor scj prend
soin des chèvres
de Ban Garicoïts



frappée par cette attention et cette sollicitude manifestées par les religieux à l'égard des autres, attitude caractéristique de la spiritualité bétharramite.

Je me sens aussi étroitement liée à la communauté des autres laïcs bétharramites. Le lien avec les prêtres et les frères est très spécial. Les bétharramites ont toujours été très accueillants et cela nous motive, nous laïcs, à les soutenir en toute occasion et à partager avec simplicité leur spiritualité à travers les enseignements du fondateur. Malgré le départ à la retraite du P. Brian et son départ de la paroisse il y a un an, notre groupe de *Companions* a continué à grandir. D'une grande disponibilité, le Père revient nous voir durant les rencontres que nous organisons chez les uns et les autres. Les *Companions*, qui proviennent des paroisses animées par des bétharramites, se retrouvent chaque année en diverses occasions. Nous organisons une retraite pour les Fêtes de St Michel, du Sacré-Cœur et de la Sainte-Croix. Nous célébrons celles de Notre Dame de Bétharram et de la B^{se} Marie de Jésus Crucifié dans nos paroisses respectives, du fait qu'elles tombent en été, époque de l'année où beaucoup d'entre nous sont en vacances. Chaque année nous organisons aussi une marche de bienfaisance à Clent Hill à la fin du mois de septembre pour soutenir les missions de la Congrégation. Ce sont des événements que nous attendons toujours avec impatience, car nous y rencontrons les pères, les frères et les autres laïcs bétharramites. Ces moments ont une grande importance spirituelle et sociale.



La spiritualité bétharramite influence beaucoup notre vie quotidienne. Pendant plus de vingt ans, nous nous sommes "nourris" des écrits et de la spiritualité de St Michel Garicoïts. Nous avons beaucoup de chance de pouvoir débattre sur les divers aspects de la foi lors de nos rencontres mensuelles. Certains éléments de la spiritualité de St Ignace, qui a exercé une grande influence sur St Michel, nous guident également. Les aspects qui ont le plus grand impact sur notre existence tiennent à nos efforts de rester proches de Dieu par la prière, de discerner sa volonté tout au long de la journée et d'imiter cette attention et cette sollicitude dont les religieux bétharramites nous offrent le témoignage.

J'ai remarqué qu'au fil des ans, nous nous sentons de plus en plus à notre aise avec eux. Et les nouveaux membres des *Companions* semblent faire eux aussi cette expérience. Ils sont très attirés par cette atmosphère si chaleureuse, accueillante et cordiale.

Je n'ai pas utilisé le mot charisme, mais cela correspond au fond à tout ce que je viens de décrire. On peut le toucher du doigt et il est "contagieux" !

June Arran

Le charisme donné en partage

DON DE DIEU, LE CHARISME VIENT TOUJOURS « D'EN HAUT ». MAIS PAR QUEL BIAIS NOUS ARRIVE-T-IL? EN NOUS RACONTANT SON HISTOIRE DE LAÏQUE BÉTHARRAMITE ET SON ATTACHEMENT À NOTRE FAMILLE, JUNE NOUS OFFRE UN DÉBUT DE RÉPONSE.

J'ai fait la connaissance des communautés bétharramites il y a 27 ans. A l'époque, mes enfants se préparaient à la première communion et j'avais pris l'habitude de leur organiser une sortie leur permettant de faire une expérience spirituelle et d'approfondir leur connaissance du sacrement qu'ils étaient sur le point de recevoir.

Un jour, on m'a suggéré de les amener à la Garicoïts House, à Worcester. Je n'avais jamais entendu parler de cette maison, ni de St Michel ou des Pères de Bétharram. Après m'être informée, j'y suis allée avec mes enfants, qui ont passé là une journée merveilleuse, grâce à l'accompagnement du P. Austin Hughes et du F. Michael Richards. Le P. Austin animait la retraite spirituelle et divertissait les enfants en jouant de la guitare; le F. Michael les couvrait d'attentions et allait au-devant de leurs besoins. J'ai renouvelé l'expérience pendant trois ans.

Plus tard, les religieux de Bétharram ont quitté cette maison. Toutefois, par un heureux hasard, ce départ a coïncidé avec l'arrivée du P. Brian Boyle dans notre paroisse à Whitnash. Le P. Brian a gentiment accepté d'animer la retraite pour les enfants pendant quelques années.

Un groupe de *Companions* s'est formé peu après l'arrivée du P. Brian à Whitnash, en 1991. Au début, nous étions un groupe de douze personnes et nous nous réunissions chaque semaine. Le P. Brian nous a introduits à la vie et à la spiritualité de St Michel Garicoïts. Nos textes de référence étaient

des extraits de sa correspondance. En 1997, nous avons visité Bétharram à l'occasion du bicentenaire de sa naissance. Cette belle célébration nous a procuré une joie immense. En 1998, lors d'un voyage en Thaïlande, mon mari et moi avons rendu visite au séminaire de Sampran. Nous y avons été accueillis avec beaucoup de chaleur. C'était un peu comme rencontrer des membres d'une famille élargie. C'est aussi ce sentiment très fort que nous avons éprouvé deux mois plus tard lorsque nous sommes allés en Uruguay. A Montevideo, nous avons aperçu au loin une croix. Cette croix était l'une des deux qui s'élèvent du toit de l'église paroissiale de l'Immaculée Conception. En entrant dans l'église, quelle ne fut pas notre surprise de voir un autel dédié à Notre Dame de Bétharram! Dans le fond de l'église, nous avons découvert des vitraux consacrés à St Michel Garicoïts: son portrait et son lieu de naissance. J'étais aux anges ! J'avais l'impression de rendre visite à des parents que je ne voyais pas depuis longtemps; des liens d'affinité m'unissaient à ces lieux.

Pendant sa présence dans la paroisse Saint-Joseph, le P. Brian a été très apprécié pour l'attention qu'il portait à tous ceux qui étaient en difficulté, et en particulier aux personnes malades.

Laïque bétharramite depuis 24 ans, je suis toujours accueillie avec cordialité lors de mes rencontres avec les religieux bétharramites. Je me suis toujours sentie comme un membre de cette famille élargie. J'ai toujours été aussi



Les petits billets de François

UNE DES RARES CHOSES QUE LE PAPE FRANÇOIS A EMPORTÉES D'ARGENTINE ET QU'IL CONSERVE PRÉCIEUSEMENT DANS SON APPARTEMENT À LA RÉSIDENCE SAINTE-MARTHE EST UNE STATUE EN BOIS DE SAINT JOSEPH ENDORMI. SOUS CETTE STATUE, LE PAPE A COUTUME DE GLISSER DE PETITS BILLETS AVEC SES DEMANDES DE GRÂCES ADRESSÉES AU SAINT.

“Les Saintes Écritures parlent rarement de saint Joseph, mais quand elles le font, nous le trouvons souvent en train de se reposer, avec un ange qui lui révèle en songe la volonté de Dieu. Dans le passage de l'Évangile que nous venons d'écouter, nous trouvons Joseph en train de se reposer non pas une fois, mais deux fois. Ce soir, je voudrais me reposer dans le Seigneur avec vous tous. [...]

Se reposer dans le Seigneur. Le repos est bien nécessaire à la santé de nos esprits et de nos corps, et pourtant souvent il est difficile d'y parvenir, à cause des nombreuses exigences qui pèsent sur nous. Le repos est aussi essentiel pour notre santé spirituelle ; ainsi nous pouvons écouter la voix de Dieu et comprendre ce qu'il nous demande. Joseph a été choisi par Dieu pour être le père adoptif de Jésus et l'époux de Marie.

En tant que chrétiens, nous sommes nous aussi appelés, comme Joseph, à préparer une maison à Jésus. Préparer une maison à Jésus ! Vous préparez une maison pour lui dans vos cœurs, dans vos familles, dans vos paroisses et dans vos communautés.[...]

Je voudrais aussi vous dire une chose personnelle. J'aime beaucoup saint Joseph parce c'est un homme fort et silencieux. Et sur mon bureau j'ai une image de saint Joseph en train de dormir ; et en dormant il prend soin de l'Église ! Oui, il peut le faire, nous le savons. Et quand j'ai un problème, une difficulté, j'écris un billet et je le mets sous saint Joseph, pour qu'il le rêve. Cela veut dire : qu'il prie pour ce problème ! [...]
N'oubliez pas saint Joseph qui dort ! ...

Extrait du discours du Saint-Père aux familles (Manille, 16 janvier 2015)



Père Jean Laclau SCJ

Bérenx (France), 17 juin 1923 - Bétharram, 19 mars 2015

Homélie des obsèques du P. Jean Laclau, SCJ
Bétharram, 21 mars 2015

(Sg 2, 23 ; 3, 1-6.9 | Jn 15,1-8) Cet Évangile coulait de source, il me semble, pour celui qui fut trente ans environ curé de Saint-Estèphe. Il avait érigé l'art du vin, sinon en art divin, du moins en art de vivre : une fête pour ouvrir les sens et pour partager l'amitié.

Et tant pis pour ceux qui s'amusaient de ses rituels domestiques (le verre à pied, l'entrecôte aux sarments, le bon choix des crus et des mots). Tout en les distinguant dans la conversation, il ne voulait pas séparer tendresse et tendreté, douceur de la foi, douceur de l'espérance et de la charité, et petites douceurs de la vie, douceurs du quotidien aussi modestes que précieuses.

Lors d'une dernière visite, tandis que je tentais vainement de me rappeler la devise qu'il affectionnait, et qui célèbre ses origines, il me reprit dans un souffle, avec des yeux immenses : « Tu te trompes. Il faut dire : Orthez la jolie, douceur et gaieté, fine gastronomie ! » Cela peut sembler dérisoire, c'était sa façon de prendre congé, sans avoir l'air d'y toucher, sans faire peser sa souffrance sur les autres...

Le P. Laclau était un faux naïf, un vrai modeste, un esthète à sa manière. Il ne perdait pas son temps à se justifier d'aimer la vie, les gens ; il était trop occupé à glaner des petits bonheurs, trop curieux de musiques et de saveurs. Dès qu'on allait vers lui, son regard s'éclairait, pétillait. Il vous saluait d'un « Adi gouyat ! » où se concentrait toute la cor-



dialité d'un prêtre du Sacré Cœur. En toute circonstance, il avait l'élégance de faire de son mieux sans se prendre au sérieux. En sa compagnie, on comprenait mieux pourquoi humour commence comme humilité et finit comme amour.

Cette philosophie de l'existence, cette finesse de l'intelligence, s'accordait parfaitement au professeur de philo, au sage tellement humain dans ses travers comme dans ses engouements. Après Bétharram et Ozanam, après Foucauld où il avait été si heureux, même retiré de l'enseignement, il restait pédagogue et pasteur. Même isolé, même en réserve de communauté, il demeurait fraternel, il était religieux au sens premier de « celui qui relie ». Oui, le P. Laclau était naturellement, surnaturellement doué même, pour relier la terre et le ciel, la raison et l'oraison, le corps et l'âme, relier aussi les cœurs entre eux.

À ce titre et à cette heure, le P. Laclau est

beaucoup de dons et je demande à Dieu de m'aider à les mettre à la disposition de la communauté et de la mission qui m'a été confiée. L'animation vocationnelle est une activité exigeante. C'est pourtant un travail que j'aime car, en aidant les jeunes dans leur discernement, j'approfondis ma propre vocation, en sondant les joies et les difficultés qui m'accompagnent. Je continue ainsi de me former chaque jour car j'ai conscience que mes difficultés sont dues parfois à un excès de zèle.

Dans la mission du formateur et dans la vie religieuse le témoignage est fondamental. J'aime me rappeler souvent la célèbre phrase du P. Antonio Vieira sj : « *Les paroles font bouger, les exemples entraînent* ». Depuis que la tâche de l'animation vocation-

nelle m'a été confiée, je me suis efforcé de faire en sorte que tous les religieux du vicariat puissent se sentir concernés. C'est une tâche difficile pour divers motifs, notamment le problème lié aux distances géographiques, mais je reconnais que les Bétharramites manifestent un grand intérêt pour les vocations. Je suis très reconnaissant à mes frères pour leur aide et pour le témoignage qu'ils offrent au quotidien. Je suis en particulier reconnaissant à tous ceux avec lesquels je dialogue fréquemment et qui sont mes meilleurs conseillers et vrais collaborateurs dans cette mission partagée qui fait de nous des hommes disponibles pour *Faire la volonté de Dieu, immédiatement et sans crainte*.

Eder Chaves Gonçalves scj

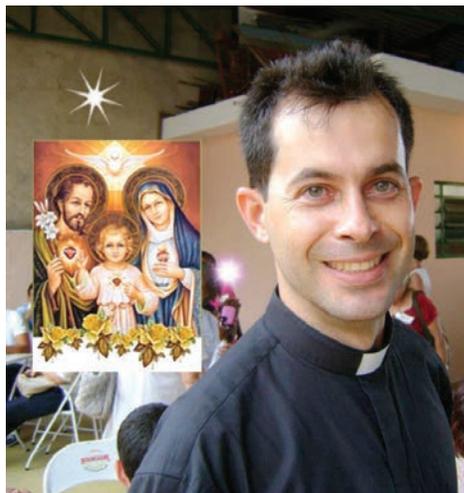


80 anos de presença Betharramita em Passa Quatro,
Fazendo a Vontade de Deus.

Dans l'élan pour les vocations

LE 24 AOÛT 2013, LE P. EDER CHAVES GONÇALVES ÉTAIT ORDONNÉ PRÊTRE À MEDEIROS (BRÉSIL). C'ÉTAIT HIER... OU PRESQUE ! LE TEMPS PASSE TRÈS VITE, MAIS LA FRAÎCHEUR RESTE. DU MOINS IL Y A DANS CE TÉMOIGNAGE SINCÈRE DE NOTRE FRÈRE BRÉSILIEN TOUTE LA VITALITÉ D'UNE JEUNE POUSSE PLEINE DE PROMESSES.

LE PÈRE EDER EST ACTUELLEMENT «PROMOTOR VOCACIONAL» À PASSA QUATRO, OÙ LE COLLÈGE SÃO MIGUEL VIENT DE FÊTER 80 ANS DE PRÉSENCE BÉTHARRAMITE, POUR ENTRER DANS UNE NOUVELLE ET RADIEUSE JEUNESSE !



Article 139. Notre témoignage de religieux du Sacré-Cœur de Jésus, heureux de vivre leur propre vocation dans une communauté fraternelle et apostolique, est une invitation à suivre le Christ sur les traces de saint Michel Garicoïts.

Chaque vicariat met en place une pastorale des vocations.

Nos communautés accueillent volontiers ceux qui désirent venir voir et expérimenter notre vie. Nous les aidons à discerner ce que le Seigneur attend d'eux.

J'essaie de vivre l'article 139 de la Règle de Vie à partir de la prière personnelle et communautaire, du dialogue, du service et de l'aide que je reçois sans cesse de Dieu et aussi de mes frères dans la Congrégation bétharramite.

Je le reconnais, témoigner des vertus du Sacré Cœur de Jésus sur les pas de saint Michel Garicoïts représente un grand défi. Toutefois ce défi m'aide aussi à sortir de mon confort et à chercher en chaque nouveau jour à bien vivre la vocation que j'ai reçue de Dieu, en répétant sans cesse dans ma prière

ce que dit notre père fondateur : « *Plus que des hommes de prière, nous devons être la prière même* ». Ces mots m'inspirent aussi une obéissance qui doit être vécue plus par amour que pour tout autre motif.

Je vis aujourd'hui avec joie et satisfaction ma vocation religieuse et sacerdotale dans notre famille et dans la communauté religieuse locale. Souvent je me sens très pris par des activités qui requièrent beaucoup d'attention et d'énergie, mais j'essaie de les accomplir en donnant le meilleur de moi-même, car je sais que j'ai reçu

bien de ceux dont parlait le livre de la Sagesse : parce qu'ils ont mis leur confiance dans le Seigneur, ils contempleront la vérité ; parce qu'ils ont été fidèles, ils resteront avec lui dans son amour. Car Dieu « accorde à ses élus grâce et miséricorde. » Grâce, miséricorde, amour, nous voici rendus au cœur de l'Évangile !

Dans sa prédication, le Christ employait volontiers des images de croissance, des paraboles évoquant la nature, le grain qu'on sème et qui lève de jour comme de nuit. Ici, avec la vigne, nous atteignons un sommet. Tout repose sur cette révélation stupéfiante recueillie par le disciple qu'il aimait : ce qui unit Jésus aux disciples est de même substance que ce qui l'unit au Père. C'est le même courant vital, la même sève, le même amour. Et c'est le même Esprit !

Le sarment ne peut vivre qu'uni à la vigne. Sans ce lien, il est mort. De même, le disciple ne vit qu'attaché, profondément, au Christ. En dehors de Lui, nous ne pouvons rien faire. En étant fixé au cep, le Corps entier de l'Église se nourrit et grandit. Ainsi la vie de Dieu se développe lentement en nous. Jour après jour, mystérieusement mais réellement, elle a raison des obstacles, elle se répand en flux d'éternité.

Greffée au Christ, notre existence est appelée à croître et devenir féconde. Peu à peu, on se découvre capable de porter du fruit, un fruit de justice et de paix. À condition de demeurer en Lui, par la prière, les sacrements. À condition d'entretenir cette relation unique où l'on se sait connu et aimé, où l'on se sent porté à aimer à son tour. À condition d'accueillir cet Amour inconditionnel livré à chaque Messe. À condition d'en vivre et d'en faire vivre beaucoup d'autres.

Ces autres qui nous ressemblent, impossible de tous les citer. Ils composent notre assemblée : parents, confrères, fidèles girondins, amis de Casablanca, de Pau et d'ailleurs, sans oublier les bénéficiaires de ses remises de purgatoire plus ou moins généreuses pour un service rendu, une parole aimable, un plaisir qu'on se fait. Moi non plus, je ne résisterai pas au plaisir d'une dernière anecdote.

Le P. Laclau, je le revois comme si c'était hier : voûté dans son inusable veston, les mains derrière le dos, il promenait son ennui le long du cloître de Saint-Michel ou des couloirs de la Maison Neuve. On - les supérieurs ! - l'avait arraché à sa chère paroisse du Médoc, et il ne s'en remettait pas vraiment, même s'il n'était pas dupe : à 80 ans passés, la fonction de curé était comme sa veste, un peu trop large, un peu trop lourde pour lui. « Je m'emm... », répétait-il à qui voulait l'entendre. Ça voulait dire : « J'ai envie de passer un moment avec toi. Dis, tu reviendras ? » Et tout près de la fin, dans ce lit où il était réduit à la dernière extrémité, il rassembla ses dernières forces pour murmurer : « Je m'embête. » Il fallait comprendre : « Je languis de cette existence. Qui assouvira ma soif de plénitude ? Qui ravivera mon goût de la Vie ? Comme il me tarde de voir les vignes du Seigneur !... »

Vous y êtes, très cher Père, et nous ne pouvons que nous réjouir des fruits que vous avez donnés. Arrivés à maturité, passés au pressoir de la douleur, versés dans la coupe de l'Alliance, révélés en pleine lumière, ils coulent désormais en vous, pour vous, à la gloire du Père.

Jean-Luc Morin, SCJ

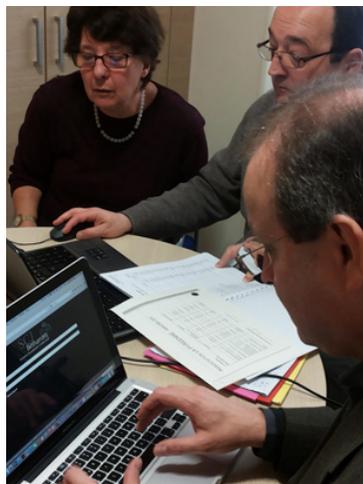
VIE DE LA CONGRÉGATION

Ah ces comptes... !

DANS SON PLANNING SERRÉ DE VICAIRE RÉGIONAL, À QUI L'ON VIENT DE CONFIER EN PLUS LA CHARGE D'ÉCONOME DE LA RÉGION ST-MICHEL-GARICOÏTS, LE P. JEAN-DO SCJ A DÉCIDÉ DE PRENDRE LE TAUREAU PAR LES CORNES. EH OUI, GÉRER LES COMPTES D'UNE RÉGION, C'EST PRESQUE DU SPORT ! IL NE FAUT PAS CRAINDRE DE DÉPENSER BEAUCOUP D'ÉNERGIE POUR RESTER VIGILANT SUR LES DENIERS DE LA CONGRÉGATION. ET POUR PARTIR DU BON PIED, RIEN DE TEL QU'UN PETIT SAUT À ROME. QUEL RAPPORT, NOUS DIREZ-VOUS ? LE P. JEAN-DO VA TOUT VOUS DIRE.

Je viens de vivre deux jours complets de travail avec P. Graziano Sala, à la maison générale, pour voir comment organiser le service de l'économat régional. Il faut reconnaître que suivre ses comptes personnels et ceux de la communauté n'est pas toujours aisé car cela demande une assiduité et une clarté. Pourtant, il est nécessaire et important de savoir comment sont gérés les biens qui sont à la disposition de chaque religieux pour sa vie, sa mission. La congrégation doit savoir comment elle avance pour mieux répondre aux différents appels du monde et de l'Église.

Ce travail me donne l'occasion de reconsidérer le vœu de pauvreté que j'essaie de vivre. Je comprends mieux les différents appels lancés ici ou là dans les conseils ou assemblées ou chapitres pour une certaine rigueur dans la manière de gérer les biens qui nous sont confiés. Rendre les comptes n'est pas un espionnage mais une liberté qui s'exerce pour le bien de chaque membre de la communauté, a fortiori celui de la congrégation. Une communauté rayonne par la liberté intérieure qui peut transpirer



dans la vie de chaque religieux, par aussi le détachement que chaque religieux essaie de vivre dans cette suite du Christ pauvre, donnant totalement sa vie. Cette suite au Christ se traduit aussi par cette fidélité, il est vrai exigeante, de rendre les comptes pour le bien de la communauté.

Vivre la pauvreté est un chemin pascal où vérité, simplicité, humilité sont des attitudes qui me sont demandées de vivre. Alors, oui, et c'est paradoxal : savoir rendre ses comptes, mois après mois, est un exercice certes de calculs simples mais aussi un exercice spirituel. Pourquoi alors toutes ces résistances et lenteurs qui sont en nous pour rendre les comptes ? Quand on est sûr que donner ses comptes rend libre !

Voilà avec quoi je repars de Rome après ces 2 jours de travail sans oublier l'accueil fraternel et familial vécu à la maison générale et aux Miracoli. Merci.

Jean Dominique DELGUE scj

une belle expérience de l'Église incarnée dans la société uruguayenne.

Le 14 mars, à la paroisse du Sacré-Cœur de Barracas, a eu lieu la première réunion du groupe des laïcs bétharramites «Falabe».

Le 25 mars, solennité de l'Annonciation du Seigneur, dans la chapelle du Collège du Sacré-Cœur de Rosario (Argentine), la communauté éducative a rencontré le Supérieur général. Ce fut une rencontre très significative, rencontre de communion, dans la joie de savoir que la mission confiée à la communauté éducative (composée de laïcs et de religieux) est d'éduquer à la foi selon le charisme de Bétharram.

Paraguay

Postulat et aspirant ► Vendredi 6 mars, au cours d'une belle célébration eucharistique présidée par Mgr Ignace Gogorza, évêque émérite scj, et concélébrée par le formateur des postulants, le P. Osmar Carceres scj, le Vicaire régional, le P. Javier Irala et les PP. Raul et Fulgencio ont accueilli officiellement au postulat trois nouveaux postulants et à l'aspiranat quatre jeunes de différentes parties du Paraguay.

La messe a été suivie par le partage de quelques savoureuses pizzas faites maison, dans une ambiance festive, le Vicariat a souhaité à ces jeunes, représentant l'avenir de Bétharram au Paraguay, la bienvenue.



Inde

Un mois court mais riche en événements à Mangalore ► Le mois de février a offert quelques bénédiction à la communauté de Mangalore.

Les aspirants ont vécu trois jours de retraite, sous la direction du P. John Chan scj. En outre le P. Biju Anthony, assisté par les membres du Centre de retraites de Potta (Kerala), a organisé une retraite de Carême pour les jeunes des paroisses voisines.

La communauté a également souhaité la bienvenue aux nouveaux postulants du couvent du Carmel apostolique (Mary Hill) ; elle a organisé une retraite pour les étudiants catholiques et non-catholiques du "Carmel Central School".

Emilie et Laura, deux dames Italiennes, toujours très sensibles aux besoins de nos missions, ont été accueillies pour un séjour dans la communauté.



Enfin, lors de sa visite officielle, Mgr Pius James De Souza, vicaire épiscopal pour la vie religieuse, a proposé une réflexion sur le sens de l'Année dédiée à la vie consacrée.

Région



France-Espagne

Laïcs ► Les laïcs de la fraternité "Me Voici" ont organisé, les 14-15 mars, une recollection de deux jours dans un monastère de cisterciennes à Boulaur dans le diocèse d'Auch.

Plusieurs laïcs, sans être de la fraternité, mais étant en lien avec les religieux de Bétharram se sont joints à la fraternité.

Tous ont reçu un enseignement très riche de la part du P. Jean Luc Morin scj, Supérieur régional de la Région, correspondant au thème de l'année de la fraternité « S'émerveiller de la tendresse et de la douceur du Cœur de Jésus.

En soirée, le samedi, le P. Jean-Dominique Delgue scj, Vicaire régional, a fait part de la volonté du vicariat de faire appel aux laïcs pour divers services à apporter aux communautés.

Nous souhaitons marcher davantage main dans la main pour nous aider à répondre à nos vocations de laïcs et de religieux ; l'année de la vie consacrée est un moment favorable pour progresser dans ce qui se vit déjà.



Région



Argentine-Uruguay

Visite canonique ► Du 23 au 27 février, à la communauté d'Adrogué, le P. Gaspar Fernandez Pérez, Supérieur général, a animé la retraite du Vicariat. Le Supérieur général a ainsi commencé la visite canonique qui a duré jusqu'au 26 mars.



Du 3 au 9 mars, il a visité les communautés de Montevideo-Tacuarembó (Uruguay). La communauté, après avoir remis la paroisse de l'Immaculée Conception au diocèse, est plus disponible pour pouvoir se consacrer à la nouvelle mission qui lui a été confiée par le Supérieur régional : le F. Victor est en charge de l'animation pastorale dans le Collège «de los Vascos» à Montevideo pendant deux semaines. Le reste du temps est dédié à l'activité missionnaire de première annonce dans le diocèse de Tacuarembó. Mgr Julio César Bonino, évêque de Tacuarembó, apprécie d'ailleurs beaucoup la présence de nos frères et leur activité missionnaire.

Le Supérieur général a ensuite eu l'occasion de participer à la grande fête de la « Patria Gaucha » et à concélébrer la « Messe Criolla » présidée par le nouveau cardinal de Montevideo, Mgr Daniel Sturla. C'était

Pour l'amour de la vie communautaire

ENTRER DANS LA VIE RELIGIEUSE BÉTHARRAMITE, C'EST AUSSI PROCLAMER SON AMOUR POUR LA VIE FRATERNELLE EN COMMUNAUTÉ. A VILLA BÉTHARRAM (ADROGUÉ), MAISON DU NOVIAT POUR LA RÉGION ETCHÉOPAR, LA COMMUNAUTÉ DE FORMATION LE RAPPELLE CHAQUE JOUR, AUSSI BIEN DANS LES MOTS ET LES GESTES QU'EN SILENCE. QUELLE QUE SOIT LA DÉCISION QU'ILS PRENDRONT VERS LA FIN DE L'ANNÉE, LES NOVICES SERGIO LEIVA (PARAGUAYEN) ET MARIANO SURACE (ARGENTIN) VIVENT DEPUIS PLUS D'UN AN UNE EXPÉRIENCE QUI LES AIDE À SE CONSTRUIRE DANS LA FOI.

SERGIO Nous avons commencé cette 2^e année de noviciat par la 2^e semaine des Exercices spirituels. Grâce à tous les éléments que nous offre saint Ignace et grâce aux fruits du chemin parcouru jusqu'ici, nous sommes en mesure de prendre une décision sur notre état de vie. Dans mon cas, j'ai fait le choix de la vie consacrée et de la vie religieuse ici à Bétharram, car j'ai compris peu à peu que j'étais en train de vivre à la première personne l'expérience spirituelle de saint Michel. Je l'ai tellement assimilée que j'ai ressenti le besoin de la vivre pleinement, et je me dis que c'est la meilleure façon de vivre ma vie.

C'est pourquoi au cours de cette deuxième phase, je souhaite vivre pleinement le choix que j'ai fait, en vivant chaque moment comme une personne consacrée, en forgeant mon identité de personne consacrée bétharramite et en confirmant donc la volonté de Dieu.

MARIANO Pour ma part, je continue de travailler beaucoup sur moi-même pour essayer de me connaître en profondeur: les vertus, les peurs, les blessures et la présence de Dieu dans l'histoire de ma vie. C'est un travail fondamental. Jusqu'ici cela m'a aidé à m'accepter comme je suis et à expérimenter la miséricorde de Dieu vécue intensément durant la 1^{re} semaine des Exercices.

Au cours de cette deuxième année, je désire vivre en profondeur le charisme de la Congrégation. Pourquoi le charisme? Car dans le charisme j'entrevois la Volonté de Dieu. Je vois le Seigneur qui m'invite à vivre librement, sans avoir de projets personnels et à me rendre toujours disponible pour collaborer aux projets de la Congrégation, en ayant l'Amour



comme un motif. Ainsi, mon objectif est de connaître, accepter, vivre et assimiler pleinement le charisme

bétharramite dans ma vie. En somme, être un religieux qui poursuit l'élan généreux du Cœur de Jésus afin de l'aimer et de le suivre chaque jour davantage.

Daniel, qu'est-ce qui change par rapport à la première année de noviciat ?

Sergio et Mariano ont commencé leur noviciat au mois de mars 2014, mais ce que nous définissons comme le "noviciat canonique" a débuté pour eux le 27 juin, en la solennité du Sacré Cœur. Les premiers mois du noviciat (la 1^{re} étape) ont permis de poser les bases de la communauté, de nous connaître les uns les autres, d'insister sur la dimension humaine qui avait déjà été la priorité durant le postulat. Nous avons consacré du temps aussi à prendre conscience de l'engagement pris, à l'affirmer, à mettre de la passion pour le chemin à parcourir. Il fallait aussi planifier le parcours de chaque novice tant au niveau individuel que communautaire. D'où la définition d'un PCA (Projet Communautaire Apostolique) et d'un PVP (Projet de Vie Personnelle).

Au début de la 2^e étape du noviciat (1^{re} phase du noviciat canonique), nous avons développé plus intensément la dimension spirituelle, avec les deux premières semaines des exercices spirituels (expérience de la miséricorde, l'option pour Jésus et le choix d'un état de vie). Lors de la 3^e et de la 4^e étape du noviciat, nous avons travaillé davantage sur le charisme, la vie religieuse et la fraternité, terrain sur lequel on évalue le chemin parcouru. Dans cette étape, l'expérience de la troisième et de la quatrième semaine des Exercices spirituels ainsi que le noviciat apostolique vécu en-dehors de la communauté du noviciat sont des éléments essentiels.



de gauche à droite : F. Juan Pablo, P. Gerard, P. Daniel, P. Francisco, F. Mariano, F. Sergio sci

Comment la communauté s'adapte-t-elle à la vie du noviciat ?

Je pense qu'il faudrait formuler la question différemment, car la communauté est elle-même formatrice. Nous sommes tous partie prenante dans la formation de l'autre, évidemment chacun à partir des tâches et du service qui lui incombent.

Cela veut dire que nous construisons ensemble notre PCA. Nous en parlons, nous l'évaluons et nous l'adaptons en fonction des besoins.

On pourrait poser la question ainsi : quel est l'apport de chaque frère au processus de formation des novices ? Avant tout, chacun partage sa vie aux autres avec ses lumières et ses ombres. C'est là le trésor le plus précieux que chacun possède et dont on apprend le plus. Ensuite, chacun assume un service dans la communauté, qu'il soit apostolique ou qu'il

relève de la formation. Je pourrais le décrire brièvement ainsi :

- Le P. Paco : c'est le supérieur et le "père" de la maison ; il est aumônier et donne des cours sur la Règle de Vie.

- Le P. Badie : c'est le patriarche et notre "grand-père" ; il est confesseur et tient des conférences sur l'histoire de Bétharram, sur les compagnons de saint Michel et sur les premiers bétharramites.

- Le F. Juan Pablo : c'est notre économiste et le "grand frère" ; c'est lui qui fait le lien avec le collège San José de La Plata ; il donne également les cours sur la Bible (cette semaine sur le kerygme dans les évangiles, suivant le calendrier liturgique que nous vivons en préparation de la 3^e et 4^e semaine des Exercices spirituels).

- Le P. Daniel : maître des novices, vicaire régional ; je partage les rencontres de formation heb-

domadaires et j'assure l'accompagnement des novices dans leur parcours individuel.

Et il y a aussi bien sûr l'apport des novices :

- Le F. Sergio : il est infirmier et prend soin du P. Badie ; il est catéchiste et rend visite aux familles les plus pauvres, dans la tradition de saint Vincent-de-Paul ; il témoigne d'un service silencieux.

- Le F. Mariano : il s'occupe de l'intendance de la maison ; il assiste l'économiste et assure un service d'accueil ; son témoignage est particulièrement centré sur l'accueil du frère qui frappe à la porte.

Après quelques années d'expérience comme Maître des novices, quelles sont les plus grandes difficultés que tu rencontres pour atteindre les objectifs indiqués par la Règle de Vie ?

Je crois que la difficulté la plus grande pour suivre Jésus, avec tout ce que cela comporte, est de bien faire la distinction entre la volonté de le suivre, lui, et la volonté de se trouver soi-même et de suivre sa propre personne. Ce qui signifie qu'il est essentiel, durant le postulat, de travailler sur la dimension humaine : vérifier les motivations qui poussent le jeune dans cette quête ; favoriser et diriger le processus pour ne plus sentir le besoin de se référer à soi, mais de suivre les pas du Seigneur... Si l'on arrive à cela, on est en mesure de dire qu'il n'y a qu'une voie à suivre, avec tout ce que cela implique ; s'il n'en est pas ainsi, le parcours devient non seulement difficile, mais même impossible. C'est ce que dit saint Michel : «*L'amour, voilà ce qui mène l'homme ; voilà le secret ressort qu'il faut découvrir dans les postulants et les novices ; s'il manque...*», nous savons par expérience comment cela se termine.

Daniel González sci